

ÉGLISE DE SAINT-LÉGER-AUX-BOIS

Dès le IX^e siècle, Saint-Léger-aux-Bois (1) est mentionné dans Flodoard sous le nom d'*Harbau-dianisva* (2). Cette paroisse, qui se trouve au centre de la forêt de Laigue, fut attribuée au diocèse de Noyon par le concile de 814, avec Ourscamps, Tracy et Varennes, situés sur la rive gauche de l'Oise ; mais la cure de Saint-Léger rentra plus tard dans les limites du diocèse de Soissons. Elle fut alors rattachée à l'archidiaconé de la Rivière et au doyenné de Vic-sur-Aisne. Il est certain que les rois de France avaient une résidence en ce lieu, car l'église du village faisait partie du domaine royal au XI^e siècle quand Philippe I^{er} s'en dessaisit au profit de l'abbaye bénédictine de Sauve-Majeure, fondée dans le Bordelais par des moines originaires du Soissonnais. Le diplôme du Roi, daté de 1083, cédait à l'abbé Gérauld les revenus de l'autel, les dîmes, la justice et le droit d'usage dans la forêt de Laigue (3). Cinq religieux vinrent s'établir dans cette solitude pour faire construire les bâtiments et l'église du prieuré, mais l'église paroissiale existait encore en 1154, car elle se trouve citée dans une charte où Louis VII confirme la donation du roi Philippe I^{er} (4). Dans l'intervalle, l'abbaye de Sauve-Majeure avait fondé deux nouveaux établissements dans le diocèse de Soissons, à Belval et à Saint-Paul-aux-Bois.

Au XII^e siècle, le prieuré de Saint-Léger s'enrichit de nombreuses rentes, de domaines importants et des églises de Longueil et de Breuil (Oise), grâce à la générosité de Louis le Gros, d'Odon, évêque de Beauvais, et des seigneurs de Noyon (5). Dans la suite, les Bénédictins furent remplacés par des moines de l'Ordre de Grandmont qui s'installèrent à Saint-Léger jusqu'en 1624, époque où Louis XIII érigea le prieuré en bénéfice simple au profit de son aumônier, Michel de l'Arche. Le 15 janvier 1749, Mgr de Fitz-James réunit les biens du prieuré au séminaire de Soissons et s'attribua le droit de conférer la cure à la mort du dernier titulaire, Claude Mercier (6). Avant cette annexion, la nef de l'église se trouvait affectée au service paroissial sous le vocable de saint Jean-Baptiste. Les religieux s'étaient réservé le transept et le chœur, dont l'autel fut toujours consacré à saint Léger (7).

L'église du prieuré qui s'est conservée intacte ne peut remonter à une date antérieure à l'année 1083, mais ses caractères archéologiques prouvent qu'elle fut terminée avant la fin du XI^e siècle. Les remaniements modernes n'ont pas altéré l'unité de son style. Son plan comprend une nef, deux bas côtés, un large transept flanqué de deux absidioles et un chœur en hémicycle (8). Les églises de Morienvail (Oise) et de Saint-Thibault-de-Bazoches (Aisne) présentaient les mêmes dispositions

(1) Oise, arr. de Compiègne, canton de Ribécourt.

(2) *Historia ecclesiae Remensis*, liv. II, chap. XVIII.

(3) Abbé CIROT DE LA VILLE, *Histoire de l'abbaye de la Grande-Sauve*, t. I, p. 515.

(4) MABILLON, *De re diplomatica*, p. 293.

(5) Abbé PÉCHEUR, *Annales du diocèse de Soissons*, t. II, p. 98.

(6) *Ibid.*, t. II, p. 100, et t. VII, p. 230.

(7) Bibliographie. Notice par M. GRAVES, dans l'*Annuaire de l'Oise*, année 1839.

(8) Cf. pl. XIV, fig. 2.

dans leur état primitif. La nef, recouverte d'une charpente du XVII^e siècle, est construite en moyen appareil (1). Ses cinq travées sont soutenues par de grands arcs en plein cintre à profil carré qui se composent d'un seul rang de claveaux (2). Les piliers rectangulaires, dépourvus de tailloirs à l'imposte, sont renforcés en face des bas côtés par un pilastre peu saillant qui sert de point d'appui à la charpente des combles inférieurs. Une fenêtre en plein cintre, simplement ébrasée, s'ouvre dans l'axe de chaque travée. Du côté de la façade, on remarque une baie et un portail de la même forme. Cette nef, bâtie vers la fin du XI^e siècle, présente une curieuse ressemblance avec celle de la Basse-Cœuvre de Beauvais, et ses travées portent l'empreinte du même style que les nefs des églises de Montmille, de Rhuis (Oise) et de Coigny (Aisne).

Le bas côté nord, surmonté d'un lambris, est éclairé par des fenêtres modernes, mais une partie du mur extérieur a conservé son caractère primitif vis-à-vis de la première travée. L'autre bas côté fut reconstruit en 1789 : sa toiture, refaite à la même époque, vient masquer l'ouverture des baies de la nef. A l'entrée du transept, un grand arc en plein cintre surhaussé s'appuie sur de lourds piliers cruciformes et sur des tailloirs en biseau garnis de petites anses recourbées (3). Cette partie de l'église, construite en même temps que la nef, est recouverte d'une charpente apparente et mérite d'attirer l'attention des archéologues, car les transepts bâtis dans la région au XI^e siècle ont subi de nombreux remaniements. Le carré du transept se trouve encadré par l'arc triomphal du chœur et par trois arcs en plein cintre isolés qui soutiennent la toiture, comme dans l'église de Montmille, près de Beauvais. Les croisillons communiquent avec les bas côtés par des arcades de la même forme, et les absidioles, éclairées par une fenêtre, sont recouvertes d'une voûte en berceau et d'une voûte en cul-de-four. Au nord, une petite baie en plein cintre éclaire le transept, mais la fenêtre qui s'ouvre au sud fut élargie au XVII^e siècle.

Le chœur appartient à la même date que la nef et le transept. Son arc triomphal décrit une courbe en plein cintre, et la voûte en berceau de sa travée droite retombe sur une moulure en biseau (4). Une voûte en cul-de-four s'élève au fond du sanctuaire, comme à Rhuis (Oise), à Berny-Rivière, à Montlevon (Aisne) et à Binson (Marne). Le retrait qui précède l'hémicycle est dissimulé par deux petits fûts, et trois fenêtres en plein cintre s'ouvrent dans l'abside. Leur archivolt, dépourvue de moulures, s'appuie sur deux colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de volutes rudimentaires (5). Les tailloirs en biseau forment un bandeau continu autour du chœur, et deux tiges entrelacées comme les anneaux d'une chaîne se déroulent sur leur chanfrein. Le profil des bases se compose d'une gorge entre deux tores. Grâce à la solidité de sa construction, le sanctuaire s'est conservé intact. Il faut le regarder comme l'un des meilleurs types de l'architecture religieuse du XI^e siècle dans le Soissonnais.

Épaulée par deux contreforts peu saillants, la façade renferme un portail en plein cintre entouré d'un double rang de damiers et soutenu par des pieds-droits (6), comme à Noël-Saint-Martin, à Camelin, à Coigny, à Jouaignes et à Saint-Bandry (Aisne). Un vitrage moderne occupe la place du tympan, et le linteau primitif a disparu. Au-dessus du portail, on remarque une fenêtre en plein cintre encadrée par deux colonnettes et revêtue d'un ruban plissé, d'un boudin et d'un cordon de damiers. Ce qui prouve bien que la façade n'est pas antérieure à la fin du XI^e siècle, c'est la présence d'un gros tore sur l'archivolte de la baie centrale. En effet, les claveaux des fenêtres étaient toujours

(1) Voici les dimensions principales de l'église : long. totale, 28^m,20; long. de la nef, 18^m,15; long. du transept, 16^m,80; larg. de la nef, 6^m,35; larg. du chœur, 5^m,70; haut. de la nef, 9^m,80; haut. du chœur, 6^m,90.

(2) Cf. pl. XV, fig. 6.

(3) *Ibid.*, fig. 4.

(4) *Ibid.*, fig. 7.

(5) *Ibid.*, fig. 1 et 3.

(6) *Ibid.*, pl. XIV, fig. 3.

dépourvus de moulures avant cette époque, comme il est facile de le constater à Berneuil-sur-Aisne et à Rhuis (Oise). Les parties latérales de la façade ont été remaniées à l'époque moderne, et le pignon fut surélevé au XVII^e siècle pour accentuer la pente de la toiture.

A l'extérieur, les murs des bas côtés ne présentent aucun intérêt archéologique, mais les fenêtres en plein cintre de la nef sont encore intactes. Les palmettes appliquées sur la corniche ressemblent à des lames d'éventail réunies par une ligne ondulée (1). Nous pouvons signaler des corniches du même genre à Berneuil-sur-Aisne (Oise), à Pont-Saint-Mard, à Saint-Aubin, à Saint-Paul-aux-Bois et à Vuillery (Aisne). La flèche en charpente, qui se trouve au-dessus de la croisée, fut établie en 1602, au moment où le remaniement des combles fit disparaître les anciennes toitures. Au XI^e siècle, une tour-lanterne s'élevait peut-être sur le carré du transept, comme dans les églises de Catenoy, de Morienvall (Oise) et de Villers-Saint-Christophe (Aisne). Les croisillons sont couronnés par une corniche identique à celle de la nef, et l'une des absidioles a conservé quelques débris du même entablement. L'abside n'est pas épaulée par des contreforts, mais les murs de sa travée droite suivent une direction oblique afin de mieux résister à la poussée de la voûte en berceau du chœur. Ses trois fenêtres en plein cintre, simplement ébrasées, s'ouvrent au-dessous de la corniche à palmettes qui caractérise l'ornementation extérieure de l'église.

ÉGLISE DE SAINT-THIBAULD-DE-BAZOUCHES

La fondation du village de Saint-Thibault (2) n'est pas antérieure au XI^e siècle, tandis que Bazoches doit son origine à une église bâtie au VI^e siècle sur les tombeaux de saint Rufin et de saint Valère, martyrisés vers la fin du III^e siècle (3). Les archevêques de Reims étaient devenus propriétaires de ce domaine à l'époque de saint Remi, mais ils le cédèrent plus tard aux comtes de Châtillon-sur-Marne, et l'une des branches de cette maison fonda la seigneurie de Bazoches (4). Quand Thibault, mort en 1066 dans l'ermitage de Salamiga, près de Vicence (5), eut été canonisé, les seigneurs de Bazoches élevèrent, en l'honneur de leur parent, une église desservie par un chapitre de clercs séculiers (6). La plus ancienne charte où cette fondation se trouve mentionnée énumère divers privilèges accordés aux chanoines par Manassès de Bazoches (7), du temps de l'évêque Thibault qui occupa le siège de Soissons de 1072 à 1080. Vers 1088, ce seigneur résolut de réformer le chapitre de Saint-Thibault, en le rattachant à l'abbaye de Marmoutier qui possédait déjà l'église de Saint-Sulpice de Pierrefonds, depuis l'année 1085 (8).

(1) Cf. pl. XV, fig. 5.

(2) Aisne, arr. de Soissons, canton de Braine.

(3) *Acta Sanctorum*, juin, t. II, p. 796. — FLODOARD, *Historia ecclesiae Remensis*, liv. IV, chap. LI.

(4) DUCHESNE, *Histoire de la maison de Châtillon*, p. 679.

(5) *Acta Sanctorum*, juin, t. V, p. 595.

(6) L'église de Saint-Thibault-des-Vignes, près de Lagny, fut bâtie vers 1090 en l'honneur du même saint.

(7) *Revue archéologique*, 2^e série, t. X, p. 253.

(8) *Gallia Christiana*, t. X, preuves, col. 100 et 103.